

Laura FERRIGNO

## UN EXEMPLE DE RELATION ENTRE LA SOCIÉTÉ ET L'ÉCOLE : LA *CLASS PLUS* AU LYCÉE « DE SANCTIS » DE SALERNO

La *Class plus* est une section expérimentale que le Lycée classique « Francesco De Sanctis » de Salerno propose à partir de l'année 2015/2016 ; par rapport aux classes traditionnelles, elle prévoit quelques différences concernant l'emploi du temps, les matières d'étude, les méthodes didactiques, les instruments utilisés pour l'apprentissage et certains objectifs spécifiques, tout en gardant les principes fondamentaux et l'esprit formateur de l'école.

En vue de la journée doctorale du 9 avril 2016 dont le thème était « Communauté, société et alliance », il m'a paru intéressant d'examiner les caractéristiques principales de cette expérience, qui veut être une tentative de renouvellement face à des conditions d'enseignement qui ne sont plus les mêmes qu'hier et une réponse aux demandes de la société d'aujourd'hui.

Dans ce but j'ai lu les documents qui les décrivent en détail, disponibles sur le site web ou au secrétariat du lycée<sup>1</sup>, j'ai passé une période d'observation sur place, pour voir comment les méthodes didactiques sont appliquées dans la pratique, j'ai réalisé des entretiens avec le chef d'établissement, Mme Angela D'Elia, et les enseignants de lettres classiques : M. Dario Ianneci et Mme Giuseppina De Martino, qui sont plus strictement impliqués dans le projet, ainsi que Mme Eliana Avallone et Mme Teresa Monaco.

Pour mieux comprendre le sens de la *Class plus*, je dois d'abord parler brièvement du lycée classique et montrer sa place dans le système scolaire italien, comme il est prévu depuis la réforme Gelmini du 2010<sup>2</sup>, actuellement en vigueur ; ensuite je m'occuperai de la description de la filière en question et je montrerai comment les langues anciennes sont enseignées dans ce contexte. Pour finir, je voudrais montrer que la *Class plus* est une tentative de conciliation entre modernité et tradition.

### LE LYCÉE CLASSIQUE DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE ITALIEN

En Italie l'éducation scolaire, de l'école primaire à la fin du secondaire, a une durée prévue de 13 ans<sup>3</sup>, donc un an de plus par rapport à la France et à la plupart des pays européens.

---

1. <http://liceoclassicodesanctis.gov.it/> (cons. le 26 septembre 2016).

2. La réforme « Gelmini », du nom du ministre de l'Éducation nationale qui l'a promulguée, Mariastella Gelmini, a eu lieu entre le 2008 et le 2011 et a modifié les normes prévues depuis la réforme précédente de 2003; la partie qui concerne l'école secondaire est réglementée par le DPR (Décret du Président de la République) du 15 mars 2010 n°87, 88 et 89, qui précise la réorganisation des différentes filières et donne les indications nationales et les programmes des trois ordres scolaires. Voir [http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma\\_superiori/nuovesuperiori/index.html](http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma_superiori/nuovesuperiori/index.html) (cons. le 26 septembre 2016).

3. Toutes les filières des baccalauréats italiens ont la même durée si on veut obtenir le diplôme final, qui conduit à la poursuite d'étude dans l'enseignement supérieur et qui est reconnu au niveau international. Cependant, dans certaines séries professionnelles et seulement avec l'accord des institutions régionales, les

- *scuola elementare* (école primaire) : 5 ans
- *scuola media* (collège) : 3 ans
- *scuola secondaria superiore o di secondo grado* (baccalauréat) : 5 ans

La *scuola elementare* et la *scuola media* proposent un parcours commun pour tous les élèves ; les enseignements en option ne sont pas prévus mais, selon l'offre de formation de chaque école, des activités extracurriculaires sont possibles, comme des ateliers de langues étrangères, de sport, de cuisine etc., qui, dans la majorité des cas, ont une durée de quelques semaines.

Par contre un cas spécifique est représenté par les *scuole medie ad indirizzo musicale*<sup>4</sup>, où il est prévu d'étudier un instrument et de participer à des activités collectives tout au long de l'année et pour toute la durée du collège.

Donc la vraie différenciation commence à partir du baccalauréat et les filières sont de trois types principaux :

- 6 *licei* (baccalauréat général)
- 6 *istituti professionali* (baccalauréat professionnel)
- 11 *istituti tecnici* (baccalauréat technique)

Chaque filière a ses caractéristiques pour un total de 23 parcours plutôt figés<sup>5</sup>.

En fait les options ne sont généralement pas prévues et l'emploi du temps, les programmes et les finalités de chaque filière sont presque les mêmes partout en Italie ; cependant, depuis la réforme Berlinguer du 1996, chaque école peut s'adapter aux spécificités du territoire dans le cadre de l'autonomie et, par conséquent, modifier légèrement l'offre de formation, présentée depuis l'année 2000/2001 par chaque établissement scolaire dans un document officiel appelé POF (*Piano dell'offerta formativa*<sup>6</sup>).

La grande nouveauté de la réforme du 2010 est la réorganisation des *istituti tecnici*, qui sont passés de 39 filières différentes à 11, et des *istituti professionali*, passés de 27 à 6, ainsi que la création du *liceo musicale e coreutico*.

Dans ce scénario très varié, le *liceo classico* est la filière à vocation littéraire par antonomase : il prévoit de solides connaissances des littératures et des civilisations italienne, latine et grecque, d'histoire et de philosophie, ainsi que l'étude approfondie des langues anciennes pendant cinq ans ; par contre la place consacrée aux sciences est moins importante, comme on peut voir dans le cadre horaire officiel présenté dans ce tableau horaire :

---

élèves peuvent choisir de s'arrêter après trois ou quatre ans et avoir une qualification à valeur nationale : cette qualification peut permettre une insertion rapide dans la vie active, comme le CAP et le BEP en France.

4. Collège à orientation musicale, qui prévoit l'enseignement d'un instrument de musique depuis la loi n°124 du 3 mai 1999.

5. Pour un cadre d'ensemble des filières secondaires voir toujours le lien [http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma\\_superiori/nuovesuperiori/index.html#regolamenti](http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma_superiori/nuovesuperiori/index.html#regolamenti) (cons. le 26/09/2016).

6. La loi de l'autonomie (15 mars 1997, n. 59) donne un certain pouvoir à chaque établissement ; elle précise les dispositions sur la flexibilité de l'emploi du temps, du calendrier scolaire, des parcours didactiques spécifiques (ex. pour l'intégration des étrangers), sur l'utilisation des fonds de dotation de l'école, la réalisation d'accords avec les universités et les entreprises etc.

Matières d'enseignement	1 <sup>re</sup> année	2 <sup>e</sup> année	3 <sup>e</sup> année	4 <sup>e</sup> année	5 <sup>e</sup> année
Langue et littérature italienne	4	4	4	4	4
Langue et civilisation latine	5	5	4	4	4
Langue et civilisation grecque	4	4	3	3	3
Langue et civilisation étrangère	3	3	3	3	3
Histoire	-	-	3	3	3
Histoire et géographie	3	3	-	-	-
Philosophie	-	-	3	3	3
Mathématiques	3	3	2	2	2
Physique	-	-	2	2	2
Sciences de la vie et de la terre	2	2	2	2	2
Histoire de l'art	-	-	2	2	2
Sciences physiques et sportives	2	2	2	2	2
Religion ou autre activité alternative	1	1	1	1	1
<b>Total</b>	27	27	31	31	31

Né en 1859 avec la loi « Casati », le *liceo classico* est l'école la plus ancienne d'Italie ; au début il comptait 8 ans (*ginnasio* de 5 ans suivi de 3 ans de *liceo*, conçus comme un parcours unique après 4 ans d'école primaire), et ce n'est que depuis la loi « Bottai » de 1940, qui a institué la *scuola media*, que sa durée est passée à 5 ans. On peut dire que, au fil des décennies, son articulation n'a pas trop changé au niveau des matières étudiées, des programmes et des objectifs formatifs.

De plus, en 1923 Giovanni Gentile a gardé sa structure, en élargissant encore la place réservée aux humanités et au latin et au grec en particulier, convaincu de leur valeur éducative et de ce qu'ils donnaient la meilleure des formations et la formation pour les meilleurs ; conformément à ce qui était établi par sa réforme, le lycée classique était le seul à donner accès à toute faculté universitaire : il devint le parcours scolaire le plus prestigieux et le symbole le plus représentatif de la réforme<sup>7</sup>.

En outre le ministre a donné une dimension très théorique à l'éducation, conçue comme formation de l'esprit, qui est toujours restée la marque de cette école.

En revenant à nos jours, on observe que la réforme Gelmini n'a quasiment pas touché l'emploi du temps, qui est le même depuis 1952 : pour s'adapter aux tendances européennes, elle a un peu réduit le contingent horaire des deux premières années (une heure d'italien de moins par semaine et également pour l'histoire et la géographie) ; en outre l'enseignement d'une langue étrangère (l'anglais dans la quasi-totalité des cas) est devenu obligatoire pour les cinq ans, tandis qu'avant il était optionnel et on pouvait s'arrêter après deux ans, selon l'offre de chaque école).

---

7. Dans cette conviction, Gentile a établi que le lycée scientifique donnait accès aux facultés technique-scientifiques, le diplôme technique aux études d'Économie, d'Agronomie et de Statistique, le diplôme quadriennal appelé *magistrale* (pour les futurs professeurs d'école) à la faculté de *Magistero*, qui était consacrée aux études de pédagogie ; par contre les étudiants sortant du lycée classique pouvaient s'inscrire à toute faculté universitaire : les études de Médecine, Droit, Lettres et Philosophie leur étaient réservées ; on comprend que ce choix était presque obligatoire pour ceux qui voulaient faire carrière et aller vers la direction de l'État. Giovanni Gentile, dans sa vision idéaliste de l'enseignement, pensait qu'étudier principalement les Humanités, la philosophie et les langues classiques formait l'esprit des jeunes, les rendait capables de bien raisonner et de prendre des décisions et voulait absolument que la future classe dirigeante italienne suive ce type de formation.

Les instructions officielles de la réforme de 2010 prévoient les objectifs de formation suivants<sup>8</sup>, qui sont restés à peu près les mêmes que ceux de l'époque de Giovanni Gentile :

- connaître de façon sûre notre civilisation dans ses aspects linguistique, littéraire, artistique, historique, institutionnel et scientifique ;
- être en mesure de comprendre les œuvres des auteurs latins et grecs en langue originale et de les commenter ;
- développer la capacité d'argumenter, l'esprit critique et l'attitude à résoudre des problèmes.

Ces derniers aspects ont toujours joué un rôle central dans la formation classique et les activités de traduction ; l'étude des sciences et de la philosophie sont pratiqués dans ce but.

Ainsi, le diplômé du lycée classique sera une personne cultivée en humanités, aura une solide connaissance des langues anciennes et il devra avoir de bonnes capacités de raisonnement dans tous les domaines.

#### LA CRISE DU LYCÉE CLASSIQUE : DE NOUVELLES PROPOSITIONS SONT-ELLES NÉCESSAIRES ?

Ces dernières années le lycée classique subit une lente crise : il perd de plus en plus d'effectifs, et la peur de sa disparition envahit les moins optimistes.

« Il liceo classico perde iscritti [...] è già tempo di chiamare i medici a consulto<sup>9</sup> » disait Luciano Favini en 2012 ; en effet, déjà dans les années 1980, une certaine préoccupation était née car les inscriptions avaient diminué à peu près de moitié par rapport à ce qu'elles étaient vingt ans auparavant<sup>10</sup>.

Selon les données de février 2015<sup>11</sup>, pour cinq élèves qui ont choisi le lycée scientifique, un seul a choisi le lycée classique, ce qui montre le succès des disciplines technico-scientifiques, évidemment plus en phase avec les tendances de la société actuelle.

Si on considère qu'en fin de collège les élèves italiens doivent choisir un baccalauréat d'une durée de 5 ans, on comprend que ce choix implique un investissement important pour leur futur.

Pour cette raison, la réforme Gelmini a simplifié le système de l'enseignement supérieur du deuxième degré en réduisant le nombre des filières, dans l'intention de rendre plus clairs l'identité de chaque école, les formations proposées et les débouchés professionnels, en terme de connaissances et de compétences acquises, pour permettre aux élèves de mieux s'orienter au moment de choisir ; en outre elle veut renouveler l'école italienne et l'adapter aux exigences actuelles en ce qui concerne les matières étudiées, les méthodologies didactiques et les certifications de compétences, reconnues au niveau européen.

---

8. [http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma\\_superiori/nuovesuperiori/doc/Allegato\\_A\\_definitivo\\_02012010.pdf](http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma_superiori/nuovesuperiori/doc/Allegato_A_definitivo_02012010.pdf) p. 8 (cons. le 26/09/2016).

9. L. Favini, « Il latino e il greco nelle indicazioni nazionali », U. Cardinale et L. Canfora (dir.), *Disegnare il futuro con l'intelligenza antica. L'insegnamento del latino e del greco antico in Italia e nel mondo*, Bologne, Il Mulino, 2012, p. 399.

10. R. Drago, « La scuola del latino (e del greco) ieri e oggi », Associazione TreeLLLe, *Latino perché? Latino per chi? Confronti internazionali per un dibattito*, Gênes, Tipografia Araldica, 2008, p. 104.

11. A. De Gregorio, « Iscrizioni a scuola: Scientifico batte Classico 5-1. Giù i Professionali », *Corriere della sera*, 17/02/2015 [http://www.corriere.it/scuola/secondaria/15\\_febbraio\\_17/scientifico-batte-classico-5-1-impennata-linguistico-ecff9db2-b66c-11e4-a17f-176fb2d476c2.shtm](http://www.corriere.it/scuola/secondaria/15_febbraio_17/scientifico-batte-classico-5-1-impennata-linguistico-ecff9db2-b66c-11e4-a17f-176fb2d476c2.shtm) (cons. le 09/06/2015).

Enfin des stages sont proposés pour introduire les élèves dans la vie active : on remarque qu'un fort lien entre l'offre scolaire et les demandes du marché du travail ainsi qu'une volonté d'innovation sont au cœur des pages illustrant les lignes fortes de la réforme.

Cependant dans la *Guida alla nuova scuola secondaria superiore*<sup>12</sup> la comparaison entre la présentation de certaines filières et celle du *liceo classico* est quasiment choquante.

En ce qui concerne les instituts professionnels et techniques, on parle de réponses efficaces au marché du travail, diplômes qui permettent de s'insérer aisément dans la vie active, compétences concrètes et bien définies, apprentissage moderne à travers des ateliers, stages pour mettre en place les savoir-faire : un scénario très attirant sous plusieurs aspects.

D'un autre côté on lira : « Nell'area dei licei, chi sceglierà il liceo classico, non troverà grandi cambiamenti: resterà su un terreno di forte ancoraggio alla tradizione, largamente confermata anche nella nuova versione del Profilo finale dello studente<sup>13</sup> ». Le contraste est évident entre cette brève phrase et la volonté innovante de la réforme, ce qui est remarquable à propos des autres écoles, et cela ne favorise pas une augmentation des inscriptions.

Comme on l'a vu, le *liceo classico* italien est une filière principalement littéraire où le latin et le grec sont les matières principales : à ce propos on observe que le sens de l'enseignement des langues anciennes a posé des problèmes à partir du moment où elles n'ont plus été utilisées et au fil des siècles les classicistes ont cherché des arguments pour le justifier et le sauvegarder face à la question : à quoi sert d'étudier des langues mortes ?

De plus, depuis 1969, en Italie chaque diplôme d'école secondaire permet de s'inscrire dans toute faculté universitaire et le *liceo classico* a perdu sa position privilégiée, ce qui a fait perdre beaucoup d'effectifs ; de plus cette formation est actuellement présentée comme l'emblème du passé face aux nouvelles propositions plus attirantes et rentables.

On comprend donc pourquoi aujourd'hui on assiste à une chute des effectifs, même si l'importance d'être cultivé est reconnue.

En fait les jeunes et leurs parents peuvent se poser des questions : vaut-il mieux étudier des matières techniques et scientifiques, qui peuvent actuellement ouvrir à des opportunités plus intéressantes dans le marché du travail et dans le cadre de la recherche ? Vaut-il mieux apprendre un métier et des compétences pratiques ? Quelles sont les compétences acquises au lycée classique en cinq ans d'étude et comment peut-on les utiliser ? Est-il actuellement avantageux de s'investir dans la formation de l'esprit critique et dans la culture ?

Sans vouloir entrer dans la querelle entre anciens et modernes, on peut se demander s'il faut garder le *liceo classico* tel quel en défendant sa valeur formatrice, en sacralisant la tradition même au risque d'un laminage, ou s'il est possible de l'actualiser et de quelle façon, de préférence sans perdre son esprit formatif et le rôle de ses enseignements principaux : la *Class\_plus* me semble une expérience dans cette direction.

---

12. Un livret est disponible sur le site du MIUR (Ministère de l'instruction, de l'université et de la recherche) qui illustre les écoles secondaires après la Réforme Gelmini ; il est publié sur internet et diffusé auprès de nombreuses écoles dans le but d'aider les élèves sortant de la *scuola media* à s'orienter dans leur choix. <http://hubmiur.pubblica.istruzione.it/getOM?idfileentry=217468> (cons. le 26/09/2015).

13. *Ibid.* p. 9.

## LE LYCÉE « FRANCESCO DE SANCTIS » ET LA *CLASS\_PLUS*

Le *liceo ginnasio statale* « Francesco De Sanctis » est un des deux lycées classiques de Salerno : il a été créé en 1962/1963 en réponse à l'augmentation de la population des années précédentes ; depuis 1973 l'école est située dans un bâtiment moderne doté d'espaces et de structures qui vont se multiplier au fil des ans dans la partie orientale de la ville.

En lisant le POF du lycée De Sanctis<sup>14</sup>, on remarque la volonté de répondre de façon adéquate aux exigences de la société moderne et aux caractéristiques propres de la population scolaire, qui dans ce cas provient de milieux familiaux très hétérogènes, à travers une offre de formation qui essaie de se renouveler constamment et d'être la plus vaste possible, tout en respectant la tradition.

Comme on l'a vu, depuis 2000-2001 la loi italienne demande aux institutions scolaires de prêter une grande attention au territoire et prévoit une petite marge de liberté et d'autonomie dans ce but : ce type de loi, proposée en Italie et dans plusieurs pays européens, montre le lien entre la communauté locale et les écoles qui en font partie.

Dans l'offre de formation du lycée De Sanctis, plusieurs choix sont possibles : il s'agit toujours d'un parcours traditionnel avec les mêmes programmes, les mêmes méthodes didactiques et les mêmes objectifs principaux, mais avec deux ou trois heures de matières complémentaires, pour en avoir un aperçu en vue d'une future inscription dans l'enseignement supérieur<sup>15</sup>.

Par contre la *Class\_plus* est la vraie nouveauté et veut être une sorte de lycée classique repensé. Il s'agit d'une série expérimentale orientée vers la communication et les nouvelles technologies ; ses caractéristiques principales sont :

- des matières complémentaires dans le domaine de la communication (journalisme, radiophonie, télévision, *new media*) qui intègrent le parcours traditionnel
- anglais et mathématiques renforcés
- ouverture vers la culture digitale
- nouvelle didactique de langues anciennes

Les enseignements ajoutés et le renforcement en anglais et mathématiques sont inclus dans le programme, ils n'augmentent pas le nombre d'heures grâce à la norme de la flexibilité prévue par la loi<sup>16</sup> : en pratique, chaque discipline traditionnelle cède un pourcentage horaire aux nouvelles disciplines à tour de rôle pour quelques mois chacune (par exemple une heure de grec du 7 janvier au 8 juin est consacrée au journalisme). Les élèves ont cours le matin seulement, sauf pour 20 heures d'anglais prévues l'après-midi en première année. Tout en gardant le même nombre d'heures que la filière traditionnelle, au cours des cinq ans les matières suivantes seront présentes :

---

14. [http://media.wix.com/ugd/5f1046\\_914ae8b19b1c4ecf9a9d964ab7c8f04e.pdf](http://media.wix.com/ugd/5f1046_914ae8b19b1c4ecf9a9d964ab7c8f04e.pdf) (cons. le 27/09/2016).

15. Les parcours proposés sont *liceo classico tradizionale*, *liceo classico - indirizzo economico*, *liceo classico - indirizzo scienze mediche*, *liceo Class\_plus*.

16. DM (Décret ministériel) 28 décembre 2005 [http://archivio.pubblica.istruzione.it/normativa/2006/allegati/decreto\\_quota20.pdf](http://archivio.pubblica.istruzione.it/normativa/2006/allegati/decreto_quota20.pdf) (cons. le 26 septembre 2010).

- Journalisme : 2 heures par semaine en *prima et seconda liceo*
- Radiophonie et web radio : 2 heures par semaine en *terza liceo*
- Communication vidéo, TV et web TV : 2 heures par semaine en *quarta liceo*
- Éditions audiovisuelles et multimédias : 2 heures par semaine en *quinta liceo*
- Culture multimédia : 1 heure par semaine les 4 premières années

En ce qui concerne le renforcement, il occupera une des trois heures d'anglais pendant toute la durée du parcours scolaire et une des trois heures de mathématiques pendant les deux premières années et par la suite une heure de plus que dans le lycée traditionnel pour les dernières années, toujours en suivant le critère de la flexibilité :

- Anglais : 2 heures + 1 heure d'anglais pour les certifications (au lieu de 3 heures)
- Mathématiques : 2 heures + 1 heure de logique (au lieu de 3 heures de Mathématiques) les deux premières années
- Mathématiques : 2 heures + 1 heure de logique (au lieu de 2 heures de Mathématiques) les trois dernières années

Ces deux enseignements, traditionnellement considérés comme les points faibles du lycée classique, sont renforcés de la façon suivante :

- Un expert d'anglais de langue maternelle sera présent une heure par semaine
- Une des trois heures de mathématiques et l'heure supplémentaire (ajoutée à partir de la *terza liceo*), seront consacrées à des cours de logique.

Il faut souligner la présence d'experts en communication de la radio-télévision et *new media* qui assureront les cours en co-enseignement avec les enseignants du lycée : à la fin de chaque cycle disciplinaire, l'élève obtiendra une certification de compétences, délivrée par l'institution ou l'agence formatrice suite à l'évaluation de son parcours.

À la fin du lycée, l'élève sera en possession de : un Diplôme de *liceo classico*, trois Certifications d'anglais (B1, C1, C2), quatre Certifications de compétence digitale (ECDL Base, ECDL Profile, WebEditing, ECDL Multimedia) ; toutes ces certifications sont reconnues au niveau international.

Comment les nouveautés du cursus peuvent-elles se rapporter aux changements et aux exigences de la société ? D'abord par le côté pratique des nouveaux cours, conçus comme des ateliers pour développer les savoir-faire, dans ce cas dans le domaine de la communication et de la culture digitale : on retrouve précisément l'attention donnée à un aspect dont l'importance est bien mise en évidence dans la réforme Gelmini à propos des écoles secondaires professionnelles et techniques, comme on l'a vu, mais complètement négligé quand on parle du *liceo classico*.

Comme les entretiens effectués auprès des professeurs l'ont confirmé, en Italie une des principales accusations portées contre le *liceo classico* est de privilégier un enseignement théorique visant à acquérir surtout des notions : sans doute ces dernières sont fondamentales pour le développement intellectuel de l'élève et afin qu'il devienne à terme une personne cultivée, mais cela n'oblige pas à exclure l'acquisition de compétences concernant les savoir-faire et l'utilisation de méthodes didactiques différentes.

En outre l'attention spécifique donnée à l'anglais et à la culture digitale, qui représentent des champs particulièrement utiles de nos jours, pour ne pas dire indispensables, est un point de force de la filière.

Il va sans dire que les nouvelles matières prévues dans le parcours permettront d'aborder plus aisément les études dans le domaine de la communication et des médias : encore une fois il s'agit d'un secteur en développement.

Enfin, obtenir des certificats représente un point de départ dans la recherche d'un emploi et une acquisition concrète, complète et utilisable, tandis que le diplôme de lycée classique est souvent considéré comme un titre d'accès à l'université, pour ne pas dire une attestation de culture.

Ces caractéristiques, qui sont d'ailleurs les mêmes qu'on a retrouvées dans la brochure de la réforme Gelmini à propos de la plupart des établissements secondaires, sont modernes et innovantes : je pense qu'elles ont actualisé le lycée en l'adaptant aux demandes actuelles de la société et aux besoins du public scolaire.

Il reste à se demander pourquoi, dans cette filière expérimentale, les langues anciennes sont enseignées différemment et quel est le rapport entre les méthodologies utilisées et l'esprit du parcours. Avant de proposer une réponse, je vais brièvement présenter la méthode en question.

#### L'ENSEIGNEMENT DE LANGUES CLASSIQUES À LA *CLASS\_PLUS* : LA MÉTHODE INDUCTIVE-CONTEXTUELLE

« Méthode inductive-contextuelle » (abrégée en MIC) est le terme utilisé pour indiquer la méthode d'enseignement de latin inventée par Hans Ørberg, *Lingua Latina per se illustrata*<sup>17</sup>, et le manuel d'initiation au grec ancien *Athénaze, introduzione al greco antico*<sup>18</sup>, également connue comme méthode *natura*.

Hans Hessen Ørberg (1920-2010) est le véritable inventeur de la MIC, souvent appelée « méthode Ørberg ». D'origine danoise, il fut professeur de langues modernes et classiques ; Son expérience d'enseignement au *Naturmetodens Sproginstitut* à Copenhague (1953-1961) constitua une étape fondamentale pour la conception de son livre ; il y découvrit une méthodologie didactique des langues étrangères qui s'inspirait de l'apprentissage « naturel », en particulier par analogie avec l'apprentissage de la langue maternelle chez les enfants<sup>19</sup>.

Son œuvre en deux volumes, *Lingua Latina per se illustrata*, raconte l'histoire ininterrompue d'une famille romaine du II<sup>e</sup> siècle : les aventures se déroulent sur 56 chapitres avec une intrigue dense et captivante qui amène à découvrir de nombreux aspects de la civilisation antique. Des dessins et des symboles accompagnent les textes en créant un contexte qui aide la lecture cursive. Aucune explication grammaticale ni aucun

---

17. H. H. Ørberg, *Lingua Latina per se illustrata*, Copenhague, Hauniae, 1990.

18. M. Balme, T. F. Borri, T. Lawall, L. Miraglia, *Athénaze, introduzione al greco antico*, Avellino, Edizioni Accademia Vivarium Novum, 1999.

19. Voir M. Ricucci, *L'apprendimento delle lingue classiche nelle prospettive della second language acquisition*, Thèse de doctorat en Scienze delle antichità, Università degli studi di Udine, sous la direction de M. Renato Oniga et M. Fabio Vendruscolo, 2015, p. 65.



discours introductif n'est prévu : les élèves doivent se confronter directement aux textes ; écrits par Ørberg, ils sont entièrement en latin, comme les exercices et leurs consignes.

Au tout début la lecture est vraiment intuitive mais des difficultés croissantes apparaissent : cependant la compréhension est toujours aisée si tous les éléments rencontrés auparavant sont acquis, en ce qui concerne le vocabulaire, la grammaire, la syntaxe et bien sûr le déroulement de l'histoire. Ainsi, le parcours amène à aborder des textes authentiques partiellement adaptés qui sont insérés dans le contexte à partir du deuxième volume.

En effet, le principe de base est l'induction contextualisée, comme Ørberg lui-même le dit<sup>20</sup> : l'idée est de faire découvrir directement la langue sous tous ses aspects à travers la lecture.

Chaque mot se trouve toujours dans un contexte, sans séparation entre son aspect formel et sa signification, renforcée par les dessins qui aident à la compréhension et aussi à la mémorisation, en créant un lien avec la réalité ; de plus chaque fait de langue se trouve d'abord dans la lecture et il est compris par induction-contextualisée, grâce au sens, aux dessins et à tout ce qui a été appris avant, sans besoin d'explications préliminaires, mais seulement si toutes les étapes du parcours sont bien respectées et à travers une compétence dans la lecture qui se développe à travers la lecture elle-même.

Un aspect important de cette méthode, qui s'inspire de la didactique des langues vivantes et des idées de Comenius, réside dans l'attention accordée par l'auteur à l'acquisition de la grammaire : dans d'autres méthodologies naturelles et directes elle advient toujours par induction, mais c'est aux lecteurs de la découvrir de façon un peu plus spontanée et personnelle ; dans notre cas cette découverte est plus ciblée. Le parcours est structuré en détail pour amener à des réflexions spécifiques : des observations de grammaire accompagnent les textes qui veulent attirer l'attention sur un phénomène spécifique.

Le professeur joue un rôle essentiel car il devra accompagner les élèves dans ce processus de découverte, en les rendant conscients des faits de langue, pour éviter une approche approximative et confuse : le livre constitue un outil précieux, mais j'ai pu constater que la bonne réussite de la méthode dépend des capacités de l'enseignant et, bien sûr, de la volonté des élèves. Enfin toutes les réflexions et les précisions grammaticales arriveront après la lecture mais jamais avant : exactement le contraire de la méthode grammaticale-traductive, traditionnellement utilisée.

Le manuel de grec *Athénaze, introduzione al greco antico*, suit à peu près les mêmes principes et critères ; Luigi Miraglia et Francesco Borri, enseignants de langues anciennes, sur le calque de *Lingua Latina per se illustrata*, ont ajouté des dessins et des symboles à l'œuvre écrite par Maurice Balme et Gilbert Lawall, *Athenaze, an introduction to ancient greek*<sup>21</sup> : il s'agit d'un cours de grec ancien pour les anglophones, toujours conçu comme un « roman » ininterrompu et accompagné par des exercices et des lectures de civilisation en anglais.

En outre les professeurs italiens ont presque doublé le nombre de paragraphes de chaque chapitre avec de nouveaux passages, en restant dans le même contexte et le même

---

20. H. H. Ørberg, « *Naturae ratio* : méthode directe inductive pour l'enseignement du latin », Actes du IX Congrès (Rome, 13-18 avril 1973), Paris, Association Guillaume Budé, 1975, Vol. II, p. 916.

21. M. Balme, G. Lawall, *Athenaze, an introduction to ancient greek I/II, with drawings by Catherine Balme*, New York / Oxford, Oxford UP, 1990.

style, dans le but d'augmenter la redondance et d'attirer les élèves vers les réflexions sur la langue et l'étymologie, toujours renforcées par les petits précis en marge des pages.

L'histoire raconte les aventures d'une famille grecque à l'époque de la guerre du Péloponnèse : après de nombreuses péripéties entre fiction et réalité historique, les personnages se retrouvent au théâtre d'Épidaure pour assister à une représentation des *Acharniens* d'Aristophane.

Dans le livre plusieurs mythes et éléments de civilisation sont présents ; la langue, de très simple devient graduellement difficile, et dans le deuxième volume de nombreux passages authentiques, partiellement adaptés, sont proposés ; la langue utilisée pour les consignes des exercices est l'italien.

Pourquoi les élèves de la *Class\_plus* étudient-ils les langues anciennes en suivant la MIC, qui est une des caractéristiques fondamentales du parcours ? D'abord, le choix d'enseigner les matières principales du lycée en adoptant une méthode plus moderne est cohérent avec l'esprit d'innovation de la série : au-delà de toute opinion sur l'efficacité et la légitimité de la MIC, il suit le progrès de la didactique des langues, même si on parle de langues modernes.

Ensuite le professeur Ianneci m'a expliqué que cette méthode est caractérisée par une grande vélocité, typique de l'oral, et donc en phase avec une filière orientée vers la communication ; à l'inverse la méthode traditionnelle peut se révéler parfois lente et lourde, ne serait-ce que si l'on pense aux dictionnaires, jamais utilisés dans la MIC.

En outre une utilisation constante des nouvelles technologies est prévue : les élèves écrivent souvent en latin et en grec à l'ordinateur ; ils doivent télécharger leurs devoirs sur une plateforme partagée par toute la classe ; ils font des exercices en ligne sur des sites indiqués par le professeur.

Suite à l'observation faite en classe, j'ai remarqué un véritable échange communicatif et un esprit de partage pendant les cours ainsi qu'une forte interaction entre les élèves et entre élèves et professeur. J'ai vraiment eu l'impression qu'ils communiquaient activement, il m'est apparu que l'apprentissage était un voyage à faire ensemble. Surtout, les cours m'ont semblé de véritables ateliers où théorie et pratique ne sont pas séparés : les élèves construisent concrètement des compétences, des techniques, même si c'est avec des côtés un peu naïfs et à travers des démarches inattendues. Tous ces aspects sont sûrement appropriés à la *Class\_plus*. Pourtant j'ai pu constater qu'ils connaissent les déclinaisons et les conjugaisons, si cela était le souci principal des traditionalistes.

## CONCLUSION

La brochure de la *Class\_plus* commence par ces mots :

Il Collegio dei Docenti del Liceo "De Sanctis" rinnova ed amplia la propria offerta formativa proponendo un corso di studi caratterizzato da nuovi contenuti, nuove tecnologie e nuova didattica per il latino e il greco, per rispondere in modo qualitativamente efficace alle esigenze formative della moderna società dell'informazione e della conoscenza senza tuttavia sminuire o disconoscere il valore formativo delle discipline umanistiche<sup>22</sup>.

---

22. La brochure qui décrit la *Class\_plus* est disponible au secrétariat de l'école.

Quelle est cette valeur formatrice ? Quand en Italie on parle de *liceo classico* et des objectifs à atteindre, depuis toujours le mot le plus utilisé est le développement de l'esprit critique, *lo spirito critico*. Dans les instructions officielles actuelles on peut lire : « Il percorso del liceo classico [...] consente di cogliere le intersezioni tra i saperi e di elaborare una visione critica della realtà<sup>23</sup> ». Au-delà de toutes les connaissances acquises, surtout dans les humanités, les enseignements visent principalement à former les jeunes dans ce sens.

En revenant à la brochure de la Réforme 2010, on a vu que la philosophie, les sciences, la pratique de la version et les autres activités, tout compte fait, sont un peu les *ancillae* de l'objectif final, qui consiste dans la capacité de bien raisonner, savoir argumenter, prendre de bonnes décisions : peut-être s'agit-il de l'héritage de Giovanni Gentile et de sa volonté de former des jeunes surtout capables d'administrer l'État.

J'ai demandé à Monsieur Ianneci, qui a eu l'idée initiale de cette expérience, si l'intention de développer le *spirito critico* persiste dans la *Class\_plus* ou bien si elle a été reniée pour suivre des buts différents. À son avis, des méthodes aux aspects plus concrets n'empêchent pas que les élèves se penchent vers des attitudes réflexives, au contraire : les échanges d'idées, l'interaction, la mise en place des savoirs entraînent au raisonnement beaucoup plus que des simples mémorisations dont l'application est confiée à la bonne volonté et aux capacités personnelles de l'élève.

À ma question « Comment peut-on considérer la *Class\_plus* ? Que peut-elle représenter ? », il a répondu : « L'aumento delle iscrizioni e il successo della *Class\_plus* in questo momento di crisi generale, possono voler dire solo una cosa : il liceo classico di tipo gentiliano è morto! Ormai un apprendimento che si basa soprattutto su enormi quantità di nozioni è un concetto superato, bisogna lavorare sulla costruzione delle competenze. Da parte loro gli alunni scaricano le versioni su internet, sono completamente assorbiti dalle nuove tecnologie, si interessano ai *media*... francamente non possiamo più continuare così ! »

En effet Monsieur Ianneci n'a voulu pas dire que le *liceo classico* est mort (ou qu'il est destiné à disparaître) mais qu'il ne faut probablement pas le garder comme il était au début du vingtième siècle.

En revenant à la brochure de présentation de la *Class\_plus*, on retrouve encore cette exigence de changement :

La nuova proposta nasce dalla convinzione che sia necessario aprire il liceo ai nuovi scenari della società moderna, guardare al futuro, ad una educazione dinamica ed attenta a fornire ai giovani strumenti efficaci per comprendere, gestire e governare nuovi e complessi processi culturali, comunicativi, sociali, lavorativi<sup>24</sup>.

Je pense que si une innovation a été jugée nécessaire – une sorte de tentative ultime de sauvetage – ce renouvellement ne doit pas être jugé négativement, comme un signe de défaitisme : de même, la crise des langues anciennes, pour rester dans ce domaine, a été vue par les plus optimistes comme une occasion de réfléchir à nos propres pratiques, pour progresser et nous améliorer.

---

23. Art. 5, comma 1, decreto legge 25 giugno 2008, n. 112 [http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma\\_superiori/nuovesuperiori/doc/Regolamento\\_licei\\_definitivo\\_16.02.2010.pdf](http://archivio.pubblica.istruzione.it/riforma_superiori/nuovesuperiori/doc/Regolamento_licei_definitivo_16.02.2010.pdf) (cons. le 27/09/2016).

24. Brochure de présentation de la *Class\_plus* p. 3.

De plus, apporter des modifications à un parcours scolaire ne consiste pas à perdre certaines caractéristiques qui constituent sa valeur. On parle en effet d'une pédagogie qui a plus d'un siècle ; et les transformations qui se sont produites depuis sont innombrables sous de nombreux aspects. En outre, au-delà des exigences et des conditions différentes qui peuvent conditionner l'enseignement, le progrès en sciences du langage ne doit pas être ignoré, car on peut sûrement le mettre à profit. Il ne faut donc pas rester avec la volonté obstinée de tout garder tel quel. En effet, les changements ne sont pas forcément des symptômes de régression et il faudrait éviter de vivre dans le rêve d'un faux âge d'or, uniquement parce que les élèves d'aujourd'hui ne maîtrisent plus la grammaire comme avant : ils auront d'autres qualités à valoriser, et dans ce processus de valorisation la science et la recherche peuvent nous aider.

Enfin, l'enseignement des langues et littératures anciennes est toujours présent, même si l'approche didactique est, au début, différente, de même que les objectifs principaux, qui sont parfois atteints par d'autres voies : je dirais que la *Class plus* reste toujours un *liceo classico* mais sous une apparence un peu plus attirante suite à un petit *restyling*, avec des potentialités ajoutées, de nombreuses promesses et, on l'espère, de futurs résultats fructueux ; une proposition « ...in linea con il bisogno, ormai da tutti avvertito, di coniugare la solidità formativa di una scuola dalla grande tradizione, qual è il liceo classico, con le esigenze formative della società moderna<sup>25</sup> ».

En conclusion une expérience d'alliance entre innovation et tradition et qui fait de cela son point de force.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ D., *Refonder l'enseignement des langues anciennes : le défi de la lecture*, Grenoble, Ellug, 2013.
- BALBO A., *Insegnare latino: sentieri di ricerca per una didattica ragionevole*, Turin, UTET Università, 2007.
- BALME M., LAWALL, T., BORRI, T. F., MIRAGLIA, L., *Athénaze, introduzione al greco antico*, Avellino, Edizioni Accademia Vivarium Novum, 1999.
- ØRBERG H.H., « *Naturae ratio* : méthode directe inductive pour l'enseignement du latin », Actes du IX Congrès (Rome, 13-18 avril 1973), Paris, Association Guillaume Budé, 1973, Vol. II, p. 914-922.
- ØRBERG H. H., *Lingua Latina per se illustrata*, Copenhague, Hauniae, 1990.
- CARDINALE U., (dir.), *Nuove chiavi per insegnare il classico*, Turin, UTET Università, 2008.
- CARDINALE U., CANFORA L., (dir.), *Disegnare il futuro con l'intelligenza antica. L'insegnamento del latino e greco antico in Italia e nel mondo*, Bologne, Il Mulino, 2012.
- DEBUT J., *L'enseignement des langues anciennes*, Paris, PUF, 1974.

---

25. *ibid.*

- FAVINI L., « Il latino e il greco nelle indicazioni nazionali », U. Cardinale, L. Canfora (dir.), *Disegnare il futuro con l'intelligenza antica. L'insegnamento del latino e del greco antico in Italia e nel mondo*, Bologne, Il Mulino, 2012, p. 387-401.
- FIEVET C., « Apprendre à comprendre. Réflexions pour une pédagogie nouvelle des langues anciennes », *Actualité de l'Antiquité*, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 203-216.
- DRAGO R., « La scuola del latino (e del greco) ieri e oggi », Associazione TreeLLLe, *Latino perché? Latino per chi? Confronti internazionali per un dibattito*, Gênes, Tipografia Araldica, 2008, p. 97-109.
- IANNECI D., *L'analfabetismo degli alfabeti, Il liceo classico tra declino e rinnovamento*, Salerne, kindlebook, 2015.
- KO M., *Enseigner les langues anciennes*, Paris, Hachette, 2000.
- MIRAGLIA L., « Metodo natura e storia culturale », G. Milanese, (dir.), *A ciascuno il suo latino : la didattica delle lingue classiche dalla scuola di base all'università: atti del convegno di studi, Palazzo Bonin-Logare, Vicenza 1-2 ottobre 2001 "Progetto Pallante"*, Galatina, Congedo, 2004, p. 23-62.
- RIMBAULT O., « Au sujet de la méthode de latin du Professeur Ørberg (Remarques sur la didactique des langues anciennes) », *Réflexion(s)*, avril 2012. (<http://reflexions.univ-perp.fr>)
- RICHARD É., *Didactique des langues anciennes, Recherches récentes sur leur enseignement dans les établissements secondaires français. Tendances et évolutions, Apports et perspective*, Thèse de doctorat en études latines, Université Montpellier III, sous la direction de Paul-M. Martin, 1996.
- TOSI R., « Appunti sulla storia delle lingue classiche in Italia », *Storia degli insegnamenti linguistici. Bilanci e prospettive*, Bologne, 2005, p. 122-128.